

le caractère infectieux du rhumatisme chronique ne paraît plus douteux aujourd'hui. Mais de ce que ces deux maladies sont d'origine infectieuse, s'ensuit-il que ce soit le microbe lui-même qui ait une importance prépondérante ?

En aucune façon. Il est bien reconnu aujourd'hui par les maîtres classiques eux-mêmes, tels que Dieulafoy, que dans cette pathogénie morbide, c'est la prédisposition et la réceptivité organique qui jouent le rôle principal.

Quelles sont donc les conditions spéciales qui favorisent l'entrée et l'évolution du *bacillus arthritis*, gros bâtonnet semblable au *bacillus de l'anthrax*, au dire de M. Achalmé ? C'est un point encore obscur et mal déterminé sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

Néanmoins les découvertes importantes ont été faites en ce sens. Grâce aux belles leçons de Charcot et aux puissantes recherches de Bouchard, l'on sait aujourd'hui que la propension de l'arthritisme est plus ou moins considérable d'après le mode suivant lequel se fait la nutrition moléculaire des tissus.

La cellule organique y a acquis une importance de premier ordre. Incitée et impulsée par le système nerveux, c'est elle qui modifie et perfectionne plus ou moins les échanges moléculaires suivant son degré de vitalité.

Ce mouvement vital de la cellule ayant pour objet l'assimilation d'une part, la désassimilation de l'autre (création et destruction), a comme corollaire et conséquence le rejet des molécules résiduelles, et cette élimination de la substance désassimilée se fait par les émonctoires et par les sécrétions.

Or, l'intégrité de ces trois opérations fonctionnelles a une importance énorme. En effet, si c'est l'assimilation qui se met en prédominance, elle a pour conséquence l'hy-pertrophie. Avec la désassimilation c'est

l'atrophie. Si c'est l'élaboration qui est insuffisante, c'est la disercasie trophique qui en résulte. D'autre part, s'il y a insuffisance des rejets, c'est l'intoxication organique qui en résulte.

Dans beaucoup de cas, lorsqu'il y a tout à la fois insuffisance habituelle d'élaboration et insuffisance d'excrétion, ce sont les deux effets anormaux qui se produisent à l'état chronique, préparant ainsi les diathèses morbides pour la vieillesse, lorsqu'elles ont lieu dans l'âge mûr.

La première condition que doit posséder l'organisme humain pour rester en état de santé, c'est d'être plus fort que son milieu ; car le milieu d'évolution, terrien et atmosphérique, doit toujours être considéré comme un être vivant. Or, l'organisme ne peut conserver son intégrité synergique que s'il a une réserve de force nerveuse et une vitalité suffisante, toutes choses qui exigent une nutrition moléculaire normale et habituelle.

A défaut de forces réactionnelles suffisantes, ce qu'il est facile d'apprécier, il est indispensable d'y suppléer par des moyens adjuvants tels que la chaleur externe, les vêtements de flanelle, les chaussons de laine, l'hydrothérapie en temps que moyens généraux, et par l'usage des préparations phosphorées et strychninées en tant que moyens médicaux.

Au reste, lorsque le rhumatisme, héréditaire ou acquis, s'est manifesté dans la jeunesse ou dans l'âge mûr, il est inévitable qu'au déclin de la vie ces troubles primitifs ne cherchent à réapparaître et à se localiser sous forme chronique.

D'autres fois le rhumatisme chronique se montre d'emblée. Mais, bien qu'ici l'origine infectieuse ne soit pas apparente, il ne s'ensuit pas que son existence soit douteuse. Les travaux des deux savants auteurs que nous avons cités plus haut ont démontré les liens de parenté étroites qui unissent toutes les manifestations de l'arthritisme avec celles du rhumatisme, parce que toutes sont plus